

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMONE(S)
COMMODITIES: UN MOMENTUM
POSITIF QUI POURRAIT DURER

INDEX

FESTIVALS
CULTURELS :
10 ACTEURS
D'INFLUENCE

INVITÉ

STÉPHANE
BARBIER-MUELLER

PHILANTHROPIE(S)

VÉRONIQUE
FAVREAU

GOUVERNANCE

LES CONSEILS
DE FONDATION

MARCHÉ DE L'ART

STABILISATION
DU MARCHÉ DE
LA PHOTOGRAPHIE

PHOTO

UNE JOURNÉE
AVEC EVGENY
MOKHOREV

SUPERCAR(S) TEST

DANS
LA PAGANI ZONDA
AVEC
FABRIZIO CARUGATI

GÉOPOLITIQUE(S)

PLAIDOYER POUR UN SPORT LIBRE DE GÉOPOLITIQUE



15 CHF



QUAND LA QUANTITÉ D'INFORMATION TUE LA QUALITÉ DE L'INFORMATION



Dr MARIE OWENS THOMSEN,
Chief Economist, CA Indosuez
Wealth Management

MÊME SI LA TRANSMISSION DE L'INFORMATION CROÎT PARABOLIQUEMENT, LE CERVEAU HUMAIN, N'ÉVOLUANT PAS AU MÊME RYTHME, AGIRA TOUJOURS COMME UN GOULOT D'ÉTRANGLEMENT. LA GESTION DE CE TROP-PLEIN D'INFORMATION, QUI TOUCHE LE DOMAINE FINANCIER EN PREMIER LIEU, MÉRITE UNE RÉPONSE ADAPTÉE AFIN DE GARANTIR LA MISE EN ŒUVRE DE STRATÉGIES D'INVESTISSEMENT PERTINENTES, FONDÉES SUR UNE INFORMATION ÉCLAIRÉE.

Nous sommes dans une nouvelle ère d'information. Par le passé, l'information était réservée à un nombre de personnes privilégiées qui avaient tendance à la garder pour eux, souvent dans l'idée qu'information égale pouvoir. Il y a bien sûr encore des pays qui cherchent à limiter le flux d'information, mais leur tâche devient de plus en plus ardue. Le pouvoir relatif de toutes celles et ceux qui participent à ces flux augmente proportionnellement. Si les nouvelles économiques et l'information financière ont augmenté dans les mêmes proportions, on peut se douter qu'il y a un risque de surcharge d'information. Alvin Toffler était le premier à évoquer ce problème en 1970. Il ne suffit pas de simplement recevoir l'information, il faut également la traiter – une question clé dans la psychologie cognitive et qui comprend des phases distinctes comme attention, perception, et mémoire. Ainsi, les intervenants des marchés financiers font face à un défi énorme : trouver le temps d'assimiler toute cette information,

la traiter, et en tirer les bonnes conclusions pour agir et mettre en place des stratégies d'investissement. Avant d'espérer faire mieux, il faut se rendre compte qu'il y a une marge d'amélioration. Penchons-nous sur quelques exemples.

DU DANGER DE SURPONDÉRER UNE INFORMATION

Sur les marchés financiers, malgré l'essor de la quantité d'information, il y a une forte concentration d'indicateurs conjoncturels qui se réfèrent au secteur manufacturier. Les intervenants des marchés ont tendance à réagir à l'information qui est disponible – sans données, pas d'analyse possible ... –, par conséquent à surpondérer l'importance de ce secteur dans l'économie par rapport au secteur des services. Pourtant, ce dernier pèse quelque 80% aux États-Unis,

QUAND NOUS PRENONS
CONSCIENCE QU'UN
CHANGEMENT A EU LIEU
DANS L'ÉCONOMIE,
IL Y A FORT À PARIER
QUE LE PHÉNOMÈNE EST
DÉJÀ ANCIEN.

70% en Allemagne, 93% à Hong Kong, et 63% dans le monde dans son ensemble. Les services dominant même en Chine, centre manufacturier mondial. Il a fallu du temps pour en arriver là, et c'est depuis la fin des années 1950 que le secteur des services est plus grand que le secteur manufacturier aux États-Unis. Peu de gens s'en rendaient compte à l'époque, et nombreux sont ceux encore qui s'étonneraient d'apprendre que

le secteur manufacturier américain ne représente même pas 20% du PIB à l'heure actuelle. Quand nous prenons conscience qu'un changement a eu lieu dans l'économie, il y a fort à parier que le phénomène est déjà ancien. Cet exemple a sensiblement perturbé les marchés, en tout cas depuis l'été dernier. Effectivement, les chiffres statistiques concernant l'industrie étaient globalement en berne, par conséquent les intervenants des marchés ont quitté en masse les bourses, surtout en Chine mais également ailleurs. Pourtant, le secteur de services se portait plutôt bien et finalement les chiffres de PIB n'ont pas baissé autant que ce que les indicateurs industriels laissaient penser. Voici donc un cas où notre défaut collectif de traitement d'information a perturbé la manière dont nous appréhendons le monde et engendré des pertes financières importantes.

DE L'INFORMATION À LA PERCEPTION À L'ACTION

Un autre exemple est un détail certes technique, mais pourtant perturbateur de notre perception des choses. Les États-Unis ont l'habitude de présenter leur PIB en évolution trimestrielle annualisé, c'est-à-dire l'évolution dans un trimestre par rapport au trimestre précédent, multiplié par quatre. Les usagers de cette information risquent de comparer ces chiffres annualisés avec les chiffres européens non-annualisés, et de tirer la conclusion que les États-Unis ont un taux de croissance quatre fois plus élevé que les européens. Pourtant, en évolution sur 12 mois, les États-Unis affichent 2% de croissance du PIB au premier trimestre 2016, contre 1,7% dans la zone euro. Une impression exagérée du différentiel de croissance peut pousser les investisseurs à investir « trop » aux États-Unis, et « pas assez » en Europe, par rapport à ce qui serait réellement justifié par l'écart de croissance, et à anticiper « trop » de hausse du dollar par rapport à l'euro.

Du côté du commerce mondial, les observateurs s'inquiètent du fait que les volumes de biens et services qui s'échangent mondialement n'augmentent que d'à peine 3% sur 12 mois (fin 2015), alors que l'augmentation moyenne depuis 1980 s'élève à 5,4%. Effectivement, on pourrait penser que la croissance du PIB devrait se ralentir en parallèle. Pourtant, le PIB mondial reste relativement proche de sa moyenne sur la même période. Il se peut que l'explication de ce phénomène a priori contrintuitif se trouve en partie dans ce que nous venons d'évoquer ci-dessus. Le monde évolue, le commerce mondial également. Une pièce pour un moteur peut être exportée des États-Unis en Chine aujourd'hui sans qu'il soit nécessaire de transporter la marchandise dans un conteneur. Si l'acheteur a une imprimante 3D, il suffit d'envoyer le code par internet. Près d'un quart du trafic sur internet cité ci-dessus est généré par des sociétés, le reste

QUELQUES CHIFFRES CLÉS

Le flux annuel global de trafic sur internet:

- dépassera 1 zettabyte, ZB (= 1000 exabytes, EB) en 2016
- s'élèverait à 2,3 ZB en 2020.

En 2016 le flux mensuel:

- est estimé à un million de gigabytes
- aura augmenté de presque 100 fois entre 2005 et 2020.

Source: Cisco

étant des flux de consommateurs. Les sociétés ont vu un taux de croissance de ce trafic de l'ordre de 17% en 2016 par rapport à 2015 (Cisco). Tous ces flux ne représentent pas des échanges commerciaux et nous ne connaissons pas leur part dans le total. Supposons modestement que la part pourrait être de 25%, auquel cas le commerce international pourrait en réalité croître de plus de 4%, justifiant la relativement bonne performance du PIB alors que le commerce mesuré traditionnellement stagne.

Du coup, si l'on souhaite aligner information, perception et action pour tirer le meilleur des marchés, il faut non seulement faire l'effort de traiter l'information que nous recevons, mais aussi chercher systématiquement les indicateurs qui mesurent ce que l'on fait aujourd'hui, et non pas ce qui se faisait jadis. ■

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/8 éditions pour 109 chf
2 ans/16 éditions pour 188 chf

